

## ÉLEVAGE

# LES FILIÈRES ANIMALES AU RISQUE DE LA COMPÉTITIVITÉ

Réunissant une vingtaine d'experts affiliés à des institutions professionnelles, près de 200 personnes ont assisté, à ce colloque



La mondialisation a été porteuse de nouveaux défis. Dans le secteur agricole, celui de la compétitivité semble s'imposer depuis plusieurs années. Du fait du rattrapage de nouveaux pays producteurs et exportateurs, la concurrence s'est intensifiée, parfois au détriment de la France. En ce domaine, les filières animales apparaissent comme les plus fragilisées. Un colloque dédié à la compétitivité des filières animales s'est tenu le 10 décembre, à l'APCA, initié et organisé par le RMT « économie des filières animales ».

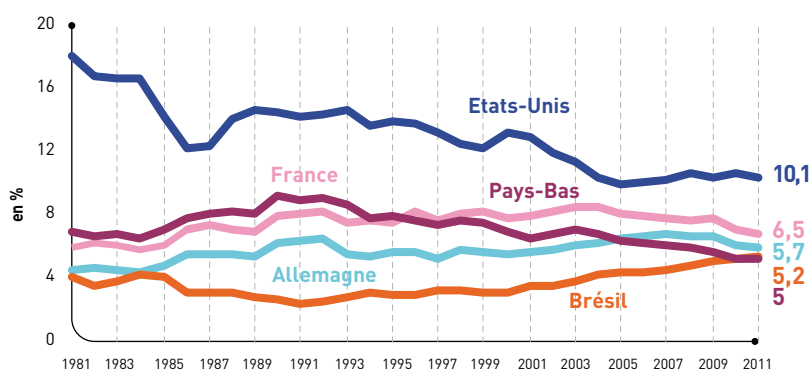
L'évocation de la mondialisation en agriculture permet de classer les filières selon leur degré de vulnérabilité ou de résilience aux pressions concurrentielles exercées par de nouveaux pays producteurs et exportateurs de produits agricoles et alimentaires. La fin des années 90 a été, pour la France, la période où les acteurs des filières mais aussi les Pouvoirs publics ont pris la mesure du déclassement des productions sur les marchés mondiaux. A l'échelle globale, l'agroalimentaire français est passé du second au cinquième rang dans la hiérarchie des nations exportatrices, supplanté successivement par les Pays-Bas, l'Allemagne et désormais le Brésil (graphique 1). C'est sans doute dans le domaine des viandes que la pression concurrentielle a été et sera la plus forte. On peut par conséquent comprendre la demande des producteurs d'obtenir une

explication sur ce qui a pu se passer en l'espace de quinze ans et leur exigence de construire des leviers d'action pour surmonter et affronter la concurrence, qu'elle émane des pays émergents comme le Brésil, ou industrialisés comme l'Allemagne.

Le Chiffre

**5** L'agroalimentaire français est passé du second au cinquième rang dans la hiérarchie des nations exportatrices

Part de chaque pays exportateur de produits agricoles dans les exportations mondiales



1013 : source OMC

## UNE PÉRIODE CRITIQUE POUR LES VIANDES

Créé il y a maintenant trois ans, piloté par l'Institut Français du Porc (IFIP), réunissant plusieurs organisations professionnelles, des représentants des Pouvoirs publics et du monde de la recherche, le RMT « économie des filières animales » avait comme objectifs non seulement de dresser le constat d'une fragilisation de ces filières, mais aussi de fournir aux enseignants des établissements agricoles, aux partenaires et acteurs économiques des diagnostics, des éclairages et des leviers d'action pour affronter les défis propres aux nouvelles formes de concurrence. L'objectif visé est de garantir la pérennité des exploitations à orientations animales et des entreprises situées plus en aval. Pour y parvenir, le RMT s'est constitué en groupes de travail, couvrant plusieurs thématiques, allant des coûts de production à l'organisation des filières, en passant par l'étude de la volatilité des prix et par l'analyse de la consommation des ménages. Leurs travaux ont ainsi donné lieu essentiellement à la production de documents/fiches de synthèse.

Ces analyses et ces réalisations constituent des points d'appui pour comprendre la situation actuelle des filières viandes et suggérer des pistes pour améliorer leurs performances économiques. L'avènement du géant brésilien (viandes bovine et de volaille en particulier) a bousculé le positionnement des producteurs français sur les marchés mondiaux mais aussi hexagonaux. Les conséquences de l'ouverture du marché européen, consécutive des Accords de Marrakech de 1994, ont été, de ce point de vue, dévastatrices, la filière volaille en Bretagne en portant encore les stigmates.

La concurrence ne s'est pourtant pas limitée aux seules nations émergentes. Elle est aussi venue de l'intérieur de l'Union européenne. L'Allemagne a ainsi réduit l'écart qui la séparait de la France, tant dans les domaines des produits laitiers que de la viande porcine. Cette situation a suscité une avalanche de propos et d'expertises, consistant à mesurer



La mondialisation intra et extra européenne a créé une très forte concurrence sur la viande.

le différentiel de coûts de production – le débat s'est fixé sur les coûts de main-d'œuvre – entre les deux pays, et spécifiquement dans les abattoirs.

Les filières animales ont par ailleurs pris de plein fouet les tensions sur les marchés agricoles, lesquelles se sont traduites par une hausse tendancielle des prix des principales productions végétales entrant dans la composition des rations d'alimentation animale, ce à quoi il faut ajouter la baisse régulière de la consommation de viandes en France, en particulier de viande bovine.

L'ensemble de ces facteurs ayant conduit à la fragilisation des filières animales a animé les travaux réalisés par le RMT, dont le dernier exercice programmé, en forme de synthèse générale, était ce colloque du 10 décembre 2013.

### UN COLLOQUE EN PHASE AVEC L'ACTUALITÉ

Cette journée été introduite par le Président Guy VASSEUR et par le Président du comité d'orientation du RMT, Bertrand SCHMITT, chef du département SAE2<sup>1</sup>

de l'INRA. Près de 200 personnes y ont assisté. Ce colloque réunissait une vingtaine d'experts affiliés à des institutions professionnelles – les Chambres d'agriculture ayant co-animé deux groupes de travail – ou du monde de la recherche (INRA, écoles supérieures d'agronomie), des représentants d'organisations professionnelles, des Pouvoirs publics et des acteurs des filières. Il s'est achevé sur une table ronde à laquelle ont participé des éleveurs, des responsables professionnels de l'amont comme de l'aval.

**UN DOSSIER COMPLET A ÉTÉ CONSTITUÉ, COMPORTANT LES RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS ET LES BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS.**

pour pouvoir le consulter rendez vous sur [www.rmt-economie-filières-animales.fr/](http://www.rmt-economie-filières-animales.fr/)

<sup>1</sup> Département "Sciences Sociales, Agriculture & Alimentation, Espace & Environnement"

## La compétitivité ne saurait se réduire à la seule dimension coûts de production.

### RECADRER LE DÉBAT SUR LA COMPÉTITIVITÉ

Le colloque du RMT s'est déroulé selon plusieurs séquences. La première a porté sur la définition et la méthodologie de la compétitivité. Les organisateurs du colloque ont en effet et à juste titre estimé qu'il était indispensable de recadrer le débat sur la compétitivité des filières animales autour d'une définition précise de cette notion souvent utilisée à tort et à travers. De même, il était nécessaire de rappeler les instruments de mesure de la compétitivité, et, pour finir, de scruter quelques leviers d'actions. Cette séquence a permis de prendre la mesure de la complexité de la notion de compétitivité, de son caractère multidimensionnel, et de la nécessité de bien distinguer les niveaux microéconomique de la macroéconomie, du court et du long termes et, surtout, des ressorts de la compétitivité, c'est-à-dire de ce qui relève de la compétitivité-coût et hors-coût.

La seconde séquence du colloque a établi un état des lieux de la compétitivité des principales filières animales françaises. Evolution de la dynamique exportatrice et recensement des principaux facteurs expliquant cette montée en puissance ont été au centre des interventions. Plusieurs exposés ont suivi, portant sur les conditions de financement de l'activité de production des éleveurs, sur le fonctionnement des filières, et sur les perspectives d'avenir.

Il a été précisé à quel point le Brésil était monté en puissance depuis le milieu des années 1990, inondant désormais le monde de ses produits, en particulier de volaille. Les entreprises brésiliennes sont en effet présentes dans plus de 140 pays, s'appuyant sur une organisation agro-industrielle efficace, sur un taux de change favorable et plus récemment sur le développement de firmes multinationales. Il en est ressorti que la filière volaille était durablement vulnérable à la concurrence livrée par les grands groupes internationaux. L'analyse menée sur la compétitivité des industries agroalimentaires spécialisées en produits animaux a souligné l'importance de la taille des unités de production non seulement dans la robustesse affichée en période de crise, mais aussi dans la présence et la conquête de marchés internationaux.

Une troisième séquence était consacrée à la compétitivité des entreprises françaises et de leurs concurrentes internationales, ainsi qu'aux conditions de financement de cette compétitivité avec le regard d'une banque française. La quatrième séquence portait sur la compétitivité des territoires, sur ses déterminants et sur leurs perspectives des performances, avec un focus sur le grand Ouest. Les stratégies développées depuis

de nombreuses années dans le secteur des fromages ont permis de mettre également en exergue le cas du Comté, les bénéfiques qu'en ont retiré les producteurs de lait, mais aussi les limites inhérentes à ce type de stratégie, parfois trop marqué territoire au détriment d'une posture mondiale de l'activité des producteurs. S'achevant sur une table ronde, ce colloque a ainsi permis de traiter d'un thème d'une brûlante actualité, d'échanger en commun sur des méthodes, des diagnostics, des perspectives. Il a eu aussi pour mérite de rapprocher des acteurs sur des questions antérieurement et trop souvent abordées de manière isolée. Il a, en quelque sorte, mutualisé d'une part l'intérêt porté aux filières animales dans un contexte difficile, et d'autre part accordé une importance décisive à l'aide à la décision et aux éléments de prospective.

Le déroulement d'un tel évènement illustre la réactivité de l'agriculture française, et notamment des secteurs de l'élevage, face à un contexte économique international qui a exacerbé les tensions concurrentielles. Il apporte une fois de plus la preuve que le monde agricole s'interroge sur sa situation, et intervient dans le débat public pour organiser son action économique et se projeter dans l'avenir. Car la compétitivité ne saurait se réduire à la seule dimension coûts de production. L'organisation des filières, la coordination des acteurs en fonction d'objectifs partagés, l'accompagnement des institutions publiques constituent des atouts clés dans la formation de la spécialisation internationale ou dans la préservation des débouchés intérieurs. Les organisateurs auront ainsi gagné leur pari si ce colloque a enclenché une dynamique institutionnelle dont la visée première est d'entamer un dialogue constructif et proactif de tous les acteurs de ces filières. ●

S'appuyant sur une organisation agro-industrielle efficace, les entreprises brésiliennes sont en effet présentes dans plus de 140 pays.



Thierry POUCH

Chambres d'agriculture France  
Direction économie des agricultures  
et des territoires